



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

L'image du paysan dans la société française

Jacqueline Mengin

Citer ce document / Cite this document :

Mengin Jacqueline. L'image du paysan dans la société française. In: Économie rurale. N°201, 1991. pp. 37-40;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1991.4167>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1991_num_201_1_4167

Fichier pdf généré le 08/05/2018

Résumé

La période de modernisation de l'agriculture a été marquée par un effort de revalorisation de l'image du paysan. Cette image volontariste et idéologique construite par l'Action Catholique s'est progressivement étendue à l'ensemble du milieu. Elle a débouché au plan politique sur les grandes lois agricoles que la profession a inspirées. Dès les années 70, la crise a mis en évidence le poids du soutien à l'agriculture, la rétraction de la base sociale que constituait le milieu agricole et sa radicalisation (contestataire, voire violente), et la concurrence dénoncée par les Tiers-Mondistes que l'aide alimentaire fait peser sur les producteurs du sud. Les paysans ont réagi pour retrouver une image positive et valorisante... Ils cherchent à retrouver la qualité de la production, une insertion économique et sociale dans une collectivité spatiale, au sein de milieu rural. C'est ainsi qu'ils cherchent à dépasser une image négative en se créant des pôles d'identification liés à d'autres groupes économiques et sociaux.

Abstract

The period of modernization of agriculture was marked by an effort to revalorize the farmer's image. This resolute and ideological image, built by the catholic Action, progressively spread to all rural areas. It led to political changes and to the main agriculture acts which where inspired by the profession. Since the 70' s , the crisis showed the importance of the aid brought to agriculture, the diminution of the social basis of the agriculture circles and its radicalization (contestation if not violent action) and the competition, denounced by the supporters of the developping countries, which alimentary aid induces on the producers of the southern regions. The farmers reacted in order to recover a positive and valorizing image. They try to developp the quality of theise productions to realize a better economic and social insertion in the rural communities. Therefore they try to change the negative image by buiding identification pôles linked to other economic and social groups.

L'IMAGE DU PAYSAN DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

Jacqueline MENGIN*

Résumé :

La période de modernisation de l'agriculture a été marquée par un effort de revalorisation de l'image du paysan. Cette image volontariste et idéologique construite par l'Action Catholique s'est progressivement étendue à l'ensemble du milieu. Elle a débouché au plan politique sur les grandes lois agricoles que la profession a inspirées. Dès les années 70, la crise a mis en évidence le poids du soutien à l'agriculture, la rétraction de la base sociale que constituait le milieu agricole et sa radicalisation (contestataire, voire violente), et la concurrence dénoncée par les Tiers-Mondistes que l'aide alimentaire fait peser sur les producteurs du sud. Les paysans ont réagi pour retrouver une image positive et valorisante... Ils cherchent à retrouver la qualité de la production, une insertion économique et sociale dans une collectivité spatiale, au sein de milieu rural. C'est ainsi qu'ils cherchent à dépasser une image négative en se créant des pôles d'identification liés à d'autres groupes économiques et sociaux.

THE IMAGE OF PEASANTS IN FRENCH SOCIETY

Summary :

The period of modernization of agriculture was marked by an effort to revalorize the farmer's image. This resolute and ideological image, built by the catholic Action, progressively spread to all rural areas. It led to political changes and to the main agriculture acts which were inspired by the profession. Since the 70's, the crisis showed the importance of the aid brought to agriculture, the diminution of the social basis of the agriculture circles and its radicalization (contestation if not violent action) and the competition, denounced by the supporters of the developing countries, which alimentary aid induces on the producers of the southern regions. The farmers reacted in order to recover a positive and valorizing image. They try to develop the quality of these productions to realize a better economic and social insertion in the rural communities. Therefore they try to change the negative image by buiding identification pôles linhed to other economic and social groups.

Le paysan s'est toujours fortement différencié par son lien direct avec la terre, son appartenance à un monde de tradition.

Depuis la fin du XIX^e siècle, l'histoire du rapport entre le monde rural et l'ensemble de la société française est celle de l'opposition villes/campagnes. Souvent méprisés au moment où la société industrielle incarnait le progrès, l'avenir, les paysans furent cependant très souvent salués dans les discours comme le rempart contre les villes qui minent les valeurs fondamentales de la société et largement utilisés comme base sociale stable par nombre de politiciens et de responsables socio-professionnels. L'image que le paysan pouvait avoir de lui-même et du monde rural pendant longtemps était contrastée. Certaines communautés paysannes prospères avaient conscience de leur cohérence et de la recherche de valeurs qu'elles prônaient, d'autres, surtout en situation de faire valoir indirect, se sentaient davantage dominées, marginalisées.

Dans la première moitié du siècle, un isolement spatial accru, dû en grande partie à la disparition des activités économiques hors agriculture, continuait à ancrer le paysan à un groupe socio-économique fortement à part,

appuyé par un discours politique sur l'unité et la spécificité du fait paysan. Les organisations professionnelles depuis leur origine en ont fait leur leitmotiv et y ont conformé leurs structures et leurs stratégies.

LE PAYSAN EST LE SEL DE LA TERRE

Depuis les années d'avant-guerre tout le travail de la JAC, auprès des jeunes en particulier, avait pour objectif une valorisation professionnelle mais surtout humaine des agriculteurs : faire prendre collectivement conscience aux jeunes paysans de leur utilité sociale et de leur place dans la société. « Nous, gens de la terre, nous avons l'amour de la vie, sans cesse nous faisons la vie, notre grandeur, c'est d'aider le créateur », « Dieu a choisi les paysans pour être la Providence du monde... Dieu nous a confié la terre pour la transformer, la rendre digne de porter ce que nous sommes », « les autres dépendent de nous... » (1). On trouve là des discours mystiques sur la terre et le paysan chargé de nourrir le monde : quel rôle plus exaltant, quelle utilité sociale plus grande pourraient-ils souhaiter !

Mais le mouvement syndical lui-même ne s'exprime pas autrement. En 1958, la Commission de l'exploitation

* Fondation pour la Recherche Sociale, Culture et Promotion.

1. Collection de la revue *En Equipe*, 1946-1947.

familiale de la FNSEA cherche à obtenir un régime de protection et d'aide aux exploitations familiales. Le syndicat argumente ces demandes en précisant que les campagnes doivent conserver des paysans en nombre suffisamment important pour maintenir « les campagnes pourvoyeuses de vie » pour les grandes villes « tombeaux de races ». Le monde paysan se valorise alors par la réalisation du « beau produit ». Les concours sont là depuis longtemps pour concrétiser l'idéologie paysanne : récompense du plus beau produit, du meilleur savoir-faire. Ce qui valorise le paysan ce ne sont pas ses résultats économiques, c'est la plus belle culture, le plus bel élevage. Comices agricoles, concours divers (de labour, d'animaux) entretiennent localement et nationalement cette image valorisante du paysan accompli à travers la beauté de son produit.

Un autre élément extrêmement important de valorisation est le type de structure de production qu'il promeut. L'agriculteur n'appartient pas au monde des prolétaires. « Sommes-nous donc, pour la plupart d'entre nous, destinés à devenir prolétaires ? Nous qui en tant qu'hommes et hommes chrétiens rejetons cette formule inhumaine ? ». « Chaque homme a un besoin de liberté, qui est assuré dans l'indépendance de celui qui possède les terres qu'il travaille, dans la manière de concevoir et de conduire son travail. La propriété est un prolongement de soi-même » (2).

La FNSEA, quant à elle, voit dans la campagne, une « pépinière d'hommes indépendants et de bon sens habitués à travailler dans le concret et le réel... Elle assure le réalisme qui protège des idéologies qui affaiblissent notre monde, des innovations qui n'ont pas fait leurs preuves, des bouleversements imprévisibles. Elle assure la conservation des traditions, la première des qualités ancestrales de la nation » (3). Travailleur indépendant, seul maître à bord, libre et réaliste, il assure dans cette société capitaliste aliénée un ferment solide de raison, d'équilibre, de responsabilité. Le refus de la prolétarianisation est affirmée à maintes reprises (4) « oui au progrès, non à la prolétarianisation ». Le lien terre/famille trouve son expression achevée dans l'exploitation familiale. Celle-ci est le ferment du milieu rural et la base indispensable à une société qui s'industrialise et s'urbanise de plus en plus.

L'exploitation familiale doit assurer la pérennisation de la famille. Un paysan qui a réussi est celui qui a une relève, dont les enfants, au moins un d'entre eux, continuera l'œuvre. La famille est lieu à la fois d'éducation et d'apprentissage, même si l'école a pris une place importante. « Promouvoir des hommes responsables sur des entreprises viables ». Pour le CNJA, « mise en place d'exploitations économiquement rentables, socialement et humainement viables ». Le CNJA prône « une civilisation de la responsabilité et du développement solidaire ». Pour beaucoup de dirigeants de la FNSEA de l'époque, le rôle stabilisateur de la paysannerie est lié au maintien des structures familiales d'exploitations « maintenir une même population rurale et accroître autant que faire se peut son niveau de vie et sa productivité c'est sauvegarder en même temps que la stabilité de notre agricul-

ture un inestimable capital d'énergie, d'indépendance, et de volonté de progrès de notre pays. » La période de modernisation de l'agriculture a été marquée par la revalorisation de l'image du paysan. Cette image volontariste et idéologique construite par l'Action Catholique s'est progressivement étendue à l'ensemble du milieu. Elle a débouché au plan politique sur les grandes lois d'orientation agricoles, que la profession a très largement inspirées.

LA MISE EN CAUSE OUVERTE DES PAYSANS ET DE LEUR IMAGE PAR LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE

Dans les années 1970 est apparue ouvertement dans le débat de société, une contestation de la place et du statut du monde agricole dans la société française - jusque-là célébré dans les discours officiels pour son apport essentiel à notre commerce extérieur « le pétrole vert », son effort énorme de modernisation et le rôle modérateur qu'il joue dans la société en proie aux changements. Des voix discordantes soulignent le coût pour la nation du soutien des marchés, des subventions aux exploitations, et pour l'Europe de l'encombrement progressif des frigos. (Un certain nombre de membres de la Commission affirment qu'il faut se débarrasser du poids du soutien de l'Agriculture pour investir dans des domaines de pointe, garants de l'avenir). Cette surproduction paraît, de plus, exponentielle, les améliorations génétiques prévisibles faisant par exemple entrevoir des gains de productivité considérables. L'image se brouille. Nourrir les hommes mais aussi contribuer à augmenter une coûteuse surproduction (5).

De plus, cette production de masse est obtenue à l'aide d'additifs chimiques (engrais, produits phytosanitaires, hormones dans les aliments pour bétail...). La contestation écologique s'élargit jusqu'à créer des circuits parallèles (produits biologiques). Mais on a vu également des services de la MSA adresser aux femmes enceintes de tel ou tel département en temps de sécheresse une circulaire les invitant à ne boire que de l'eau minérale. Les agriculteurs, les éleveurs sont devenus pollueurs des eaux, de l'air que l'on respire, ils modifient brutalement le paysage sans en connaître les effets écologiques. Des conflits locaux illustrent de plus en plus cet état de choses.

D'autre part, certains paysans eux-mêmes ressentent douloureusement ces conditions nouvelles de la production. Nostalgiques du temps où le « beau produit » était leur justification, ils déclarent que pour survivre « il leur faut faire de la m... ». Leur image de paysan n'y résiste pas. Des éleveurs ont souligné auprès de nous combien les gains de productivité qu'ils acquièrent (vélages multiples, enfermement des animaux contraints, sous lumière électrique) à la longue faussent totalement le rapport homme-animal qui est finalement un rapport à la vie et certains pensent même renoncer à leur production. Ils ont des accents un peu mystiques, pour en parler. Cette manipulation du déroulement naturel de la vie leur paraît attenter au sacré de la nature dont ils se sentaient si proches.

Les conditions économiques elles-mêmes contestent leur légitimité. Les faillites d'exploitation (cf les dossiers « cas difficiles ») sont un phénomène relativement récent.

2. Cahiers de formation, août 1953, n° 15
3. Congrès FNSEA, 50 à 59.

4. Congrès du CNJA 1958, en particulier qui voit l'arrivée de M. Debatisse.
5. Voir les articles de Roger Priouret dans l'Express dans les années 1970.

L'exploitation familiale se sent fragilisée par un endettement alourdi par le ralentissement de l'inflation, par les quotas de production qu'on lui impose. Les prévisions économiques que l'on trouve dans des revues nombreuses font état d'une fonte sévère du monde agricole : 300 000 exploitations dans 10 ans, le quart du territoire nourrira la France, 50 % des cantons ruraux selon une étude de la DATAR sont, avant même l'application des nouvelles restructurations annoncées par la PAC, en voie de désertification. D'ailleurs aujourd'hui, les paysans touchent du doigt cette évolution. Dans de nombreux endroits, ils citent autour d'eux les fermes désertées, l'absence de succession à terme dans d'autres. Ils se sentent les derniers survivants menacés sur à peu près de 50 % du territoire, après eux il n'y aura rien. A l'exception des grosses exploitations, de ceux opportunément placés par rapport au marché, le sentiment général est d'appartenir à un monde en voie de rétrécissement, condamné par l'Europe, et qui n'a pas su trouver une alternative à ce déclin.

Ceci se traduit par une certaine prise de conscience de la vanité de la solidarité tant vantée par le milieu, base d'un syndicalisme unitaire. Dans un contexte de surproduction, les agriculteurs sentent qu'ils sont plus en fait concurrents que solidaires. La vitalité des nouveaux syndicats « dits minoritaires » en témoigne. Enfin, un nouveau discours sur leur place dans le monde est apparu qui restreint encore le paysage.

Le Tiers-Monde affamé est apparu pendant un certain temps comme un débouché envisageable - sous certaines conditions - pour les surplus des pays exportateurs. Or, les économistes expliquent maintenant que l'aide alimentaire d'urgence, si elle est indispensable dans certains cas, doit être maniée avec précaution. En effet, elle devient une arme de pression entre les mains des « Grands » qui s'assurent ainsi une clientèle, et empêchent toute autonomie politique des pays du Tiers-Monde. Mais de façon encore plus grave, l'arrivée d'une aide alimentaire ou de produits acquis aux prix mondiaux a pour effet l'effondrement des prix de la production locale et ruine ainsi les producteurs qui se découragent, ne produisent plus qu'en auto-subsistance ou vont grossir les abords des grandes villes. Non seulement les pays du Tiers-Monde n'apparaissent plus comme un débouché possible pour les surplus, mais les excédents sont considérés comme une menace très grave pour les paysans des pays en voie de développement, qui demandent une protection douanière contre l'entrée des produits à bas prix.

Avec les années de crise, postérieures au choc pétrolier de 1974, la remise en cause de la gestion de la production agricole est apparue. Il est certain que la crise faisait paraître plus lourd le poids du soutien à l'Agriculture, moins justifié ; mais aussi la base sociale du milieu devenait moins sûre : rétrécie, ne rejetant plus la contestation - voire violente - elle n'apparaissait plus aux yeux de ceux qui l'avaient jusque-là défendue, le rempart nécessaire contre les convulsions sociales nées de l'industrialisation.

RETROUVER UNE IMAGE POSITIVE

L'image dévalorisante que renvoie une partie de la société aux agriculteurs constitue une agression réelle. Les paysans sont contraints de réagir afin de recréer pour eux-

mêmes et les autres une identification positive qui les réintègre dans la communauté nationale.

Cependant, cette recherche de dépassement d'une image sociale négative s'effectue dans une certaine hétérogénéité. Celle-ci est vraisemblablement fonction de la position économique et sociale des agriculteurs qui leur permet de choisir plutôt telle ou telle voie de dépassement. La revalorisation, en fait, de l'image paysanne passe par un essai de résolution du problème des débouchés. Le producteur ne peut plus faire fi des contestations dont il est l'objet : l'engorgement des marchés, l'accroissement du coût de soutien à la production et à la commercialisation doivent trouver des solutions. Beaucoup ont cependant encore une attitude légèrement schizophrénique - et certains organismes professionnels n'en sont pas exempts - qui tendent à occulter au moins dans les discours le problème. Le productivisme restant le fondement du progrès agricole et permettant à la France de jouer un rôle important au niveau international, la seule solution qui s'impose est l'élimination des deux tiers des paysans dans les années à venir. Ce règlement du problème des débouchés et du coût sans cesse accru des interventions ne peut être un élément d'identification positif pour deux-tiers des paysans qui devront quitter le milieu. Il ne l'est que pour ceux qui se placent dans le tiers qui se maintiendra.

Pour certains, il faut retrouver un rôle, une place en sortant du milieu agricole traditionnel, en produisant pour l'industrie. Ainsi l'identification se fait davantage au secteur industriel, innovant, puissant qu'au monde agricole qui continue à produire pour l'alimentation. Une autre façon de se situer pour ne pas disparaître et dépasser l'image négative qu'ils peuvent avoir d'eux-mêmes, est la diversification. Par des produits plus variés, de qualité, il s'agit de créer un marché, de répondre à une demande véritable et solvable. Mais ceci demande une modification du processus habituel d'identification. Les agriculteurs sont en fait concurrents par produits, par région. Il faut donc se grouper, s'organiser, plus ou moins autoritairement dans la profession. Le discours unitaire ne s'adapte plus à ces nouvelles données. Des exemples le montrent : l'effondrement des cours de l'endive entraîné par la mise en culture des surfaces bretonnes avec pour conséquences la faillite d'exploitations dans le Nord, trop endettées par leurs investissements.

D'autres encore cherchent à sortir du strict milieu d'identification agricole pour, par la pluriactivité, s'identifier au milieu rural. Le CNJA élargit sa réflexion en repoussant les frontières du métier en le définissant « comme une activité de valorisation de l'espace rural produisant des biens et des services » : Monde solidaire, monde élargi, le monde agricole diversifiant ses fonctions. Il ne s'agit plus seulement de nourrir les hommes mais de valoriser l'espace. L'utilité sociale dans une société de surproduction est aussi dans la préservation de l'espace, l'animation de la vie collective sur l'ensemble des régions.

Lors des Assises Paysannes, il fut affirmé que « la conception actuelle du développement (produire toujours plus dans une fuite en avant productiviste) doit être révisée en introduisant les notions d'équilibre, de qualité de la production mais aussi de la qualité de la vie ». « Les agriculteurs doivent être simultanément producteurs et aménageurs de l'espace ». Là aussi l'image identitaire du paysan n'est plus celle du seul producteur nourricier des vil-

les mais celle de l'occupant responsable d'un espace à préserver pour tous. Evidemment cette conception du paysan est davantage celle de producteurs qui cherchent leur voie dans un avenir sombre.

Cependant, au-delà des discours, l'image du producteur est encore très valorisée. Les éleveurs de brebis qui font de l'accueil d'enfants ne sont pas de ceux qui comptent réellement dans le milieu agricole. L'attachement au statut d'agriculteur de tous les petits paysans qui redoutent de le perdre est de nature symbolique. Ceci constitue, en effet, leur lieu d'identité, de rattachement, signe d'appartenance à un milieu. Pour l'instant, les pluriactifs, ceux qui vivent de productions marginales par rapport aux grandes négociations des marchés internationaux cherchent leur lieu d'identification réel. Le milieu rural ne peut être ce lieu fort d'appartenance. Il y manque un élément essentiel qui est la spécificité de l'activité écono-

mique, le « métier », image traditionnelle de la reconnaissance sociale opposé à celui qui « bricole », c'est-à-dire qui travaille dans plusieurs secteurs. Cependant, pour certains, c'est dans le milieu rural qu'il faut chercher son statut, son rôle, sa place en s'investissant avec d'autres dans le développement local. Produire, vendre, valoriser son produit, cela doit se faire dans un espace d'activités à interrelation où l'agriculteur a sa place, même s'il y exerce plusieurs types d'activités. Ils tournent le dos à une attitude corporatiste qui suppose que le salut des agriculteurs consiste à rester entre soi, ils tournent le dos également au libéralisme qui entraînera leur élimination.

En retrouvant la qualité dans la production, le marché solvable disponible, l'insertion économique et sociale dans une collectivité spatiale, l'agriculteur dépasse l'image négative de lui-même et trouve une place où les autres et lui-même le regardent positivement.